

Nous avons aimé ...  
Nous vous proposons ...

Quelques textes de

# Lorand GASPARD

«La grâce de la parole et la profondeur de la pensée s'unissent à la sensibilité du poète pour chanter la beauté innombrable et le bonheur inouï d'être vivant.» (4e de couverture)

L. Gaspar a publié plusieurs ensembles de poésie et des livres de prose, journaux de voyage, de feuilles d'observation et des essais.

Les textes proposés ci-après sont extraits de «**Patmos**», paru chez Gallimard en 2001, volume réunissant 15 recueils de Lorand Gaspar dont : «**Patmos**», «**Amandiers**», «**Sidi-Bou-Saïd**», «**Raouad**», «**Linaria**» et «**Séfar**».

des vents se lèvent et s'égarer -

cet angle droit de nos murs  
divise nos yeux en clair et ombre  
où glisse sans heurt le blanc immaculé  
de l'ange sans honte de nos peurs  
et comme la clarté fouille dans les plis !  
comme elle bondit dans l'obscur mêlée  
de corps de mots de couleurs  
où ces labours ces membres brisés  
trouveront-ils leur visage

extrait du recueil **Patmos**

Je ne sais où commence le ciel  
où se termine la mer.  
Désirs bleus et gris  
Se croisent en haute étendue  
Et se boivent -

Couché dans le mouvement  
Une larme d'acier cru  
plus avare encore de mots.  
Comment séparer ce qui danse  
dans ta vue et le frisson ou la paix  
d'un muscle de lumière ?

extrait du recueil **Raouad**

comme si une main venait tendre  
l'unique corde sur l'arc de silence  
et l'autre allumer l'entraille de la pierre -  
comme si une oreille pouvait entendre  
le soufflet de forge dont parle Lao Tseu  
ou les nappes d'eau sous les dalles du temps -  
comme si le rêve pouvait résister  
à l'acier du soc et du couteau  
chaque jour à l'aube aiguisés -  
comme si l'oeil pouvait déchiffrer  
la dentelle de l'eau, la vapeur qui roule  
sur les bords de nos pages désertées -

extrait du recueil **Patmos**

Le soleil couché dans sa barque souterraine  
nos doigts aveugles cherchent des couleurs -  
dans ta bouche des caillots de ténèbres  
dans ton ventre la douleur du venin  
savoir de ta vie si tu peux la comprendre

extrait du recueil **Amandiers**

Une chapelle blanche  
une vieille en noir  
y brûle de l'encens.

Une taverne  
des bras d'hommes pèsent sur les tables,  
lourds de filets et de rames.  
ombres immenses jetées sur les murs  
odeurs de poisson, des rires, des jurons -  
l'huile vivace court dans les membres,  
la danse !

extrait du recueil **Linaria**

Parfum de terre nue.  
Vingt maisons blotties au creux de la rocaïlle  
toutes fenêtres dehors.  
Soir : le ciel sur l'eau appuyé  
des filles noires, des rires, des chuchotements.  
La nuit est un monde grand de vingt chambres  
penchées sur le halo des lampes à pétrole.

extrait du recueil **Linaria**

Halte du soir, langue durcie -  
et tu peux battre ta mémoire  
dans l'aire d'un si grand mutisme -  
fraîcheur d'un visage défait  
au théâtre nu de l'histoire  
pages brûlées où s'accrochent  
des odeurs de bétail et d'herbes  
les ocres jaunes et verts -  
j'entends les bêtes qui ruminent  
quelque part dans l'obscurité

extrait du recueil *Linaria*

Dans les grottes dort la mémoire  
de l'eau, des barques et des danses  
d'un chuchotement de verdure  
ombrant la hâte du ruisseau,  
de l'âme par le fer marquée -

extrait du recueil *Sefar*

fenêtres closes  
paupières ridées  
tous feux éteints  
la chaleur dérive  
cailloux frileux  
dans le vent affamé -

extrait du recueil *Patmos*

Nous nous sommes l'un l'autre dévêtus  
de noms qui collaient à la peau  
appelant sans nom le silence  
qui cimente les sons de la musique -  
ô pure douleur du chant de naître  
inapaisable travail sans visage  
et nous-mêmes nuages et paroles  
allant avec les bêtes au soir  
dans les poudres de l'étendue -

extrait du recueil *Amandiers*

ocres levées dans la brume  
du matin et le soleil brille  
déjà sur la lyre des cornes  
rend veloutée la peau sombre  
des femmes aux seins pointus.

extrait du recueil *Sefar*

il y a si longtemps que j'essaie  
de toucher la nuit les fronces légères  
que fait l'eau dans le silence -

toucher dans le corps frileux, froissé  
le souffle de Dieu sur les eaux  
cette chose qui éclaire les images  
et parfois de si loin les déchire

les yeux de nuit un instant grand ouverts  
regardent chaque son ou battement brûler  
d'un insoutenable qu'il faut soutenir -

extrait du recueil *Patmos*

Dans l'oeil brûlant de la tourmente  
sur le seuil brûlant du cratère  
l'églantier.

Noyau de pudeur déboutonné  
tendresse doucement froissée -

Ces bris, ces haltes claires dans le sang  
orage tactile dans le noir humide.

Dans l'enclos défait du combat  
rougeur qui porte à bout de bras  
le coeur de sa fragilité -

quelque part c'est toujours le même  
bruissements d'aubes dans les pierres.

extrait du recueil *Amandiers*

Ce soir en haut des collines  
la terre, les eaux, la lumière arrêtés -  
et l'air se laissant toucher  
peau légère usée par les meules.

Les hommes sont ailleurs.  
Un merle a appelé deux fois dans l'arbre,  
plus loin un chien, la caresse d'une herbe.  
Bruits clandestins, à l'écart  
du grand cristal inutile  
où se répète le temps.

Dans ce corps sombre tant de lèvres  
ont tant de fois baisé le jour -  
sur ces reins meurtris, enneigés  
d'un bonheur que si vite émiette le vent  
une couleur que l'oeil n'arrête pas -

extrait du recueil *Sidi-Bou-Saïd*

